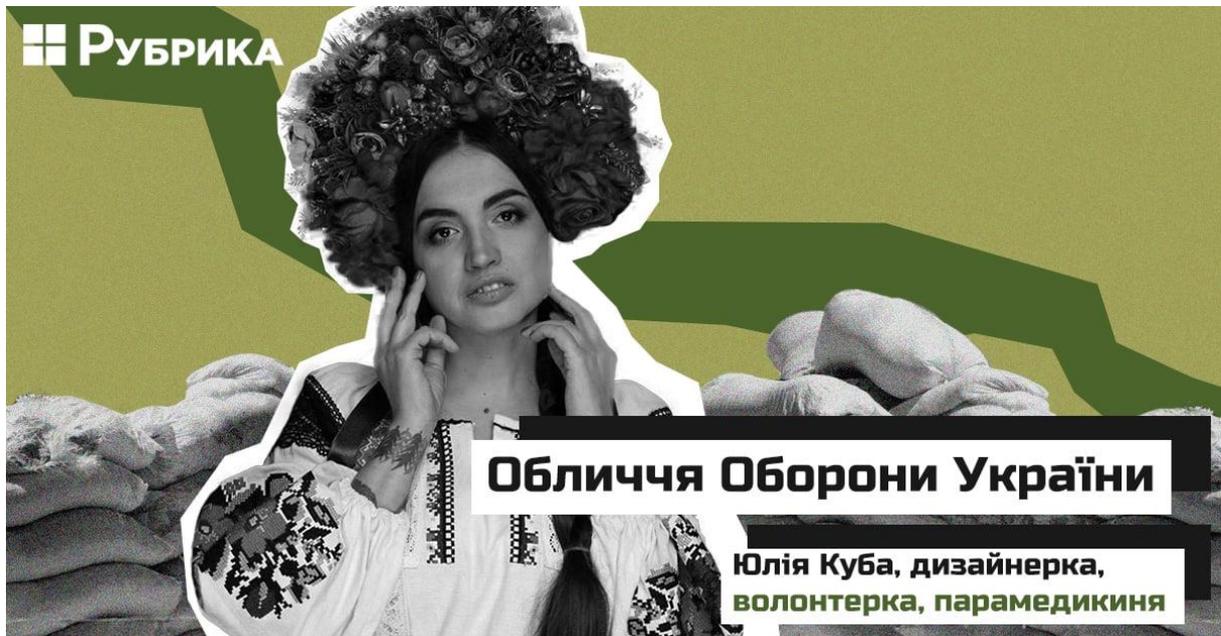


## L'interview de Yuliya Sidorova (surnommée « Cuba ») à un journal Ukrainien

Comment peut-on aller là où tout le monde fuit ? L'histoire d'une ambulancière qui sauve de militaires et rêve de fabriquer des vêtements



Julia Sidorova, dont le nom de code est « Cuba », est une figure bien connue parmi les militaires et les volontaires. Sergei Zhadan a dédié son poème Hospitalier cette volontaire, l'une des fondatrices du service médical Ulf. Après une pause de trois ans, la jeune fille retourne au service de l'armée. Elle dirige désormais le service médical du Mouvement des Vétérans et défend notre pays dans les rangs de l'unité de combat Kraken.



Dans le cadre du projet « Visage de la défense de l'Ukraine », Rubrika a discuté avec Yuliya pour savoir si une personne sans formation médicale peut devenir ambulancier, quelle compétence est la plus importante dans sa profession et pourquoi un médecin ordinaire n'est pas adapté au travail au front.

"LA GUERRE N'EST PAS UN HÔPITAL, ET UN HÔPITAL N'EST PAS LA GUERRE"

Je n'ai pas réussi à communiquer avec Yuliya tout de suite : la jeune fille accomplit des missions de combat près de Kharkiv et n'a pas beaucoup de temps libre. Nous discutons pendant la pause entre les départs de son équipe médicale. Au cours de la conversation, l'ambulancière rit beaucoup et plaisante : sa nature joyeuse est évidente. "Je suis bruyante et active. Mes camarades ont même dit "quand Cuba était parti, nous ne savions pas ce qu'était la guerre", a déclaré Yuliya à propos de la réaction de ses nouveaux camarades d'armes.



Grâce à son expérience de combat, la jeune fille a pu choisir l'unité dans laquelle elle voulait s'engager. Elle était attendue avec impatience, là où elle sert maintenant, car sa compétence y est appropriée. "En 2014, j'ai vécu quelques situations désagréables, notamment une tentative de viol ratée. J'ai quand même dû me montrer. Maintenant, les gens me connaissent et me respectent. Le pays pense généralement que la guerre n'est pas un endroit pour les femmes. Mais si vous faites quelque chose de manière professionnelle, peu importe que vous soyez une femme ou un homme". Yuliya en est sûre.

La guerre de la Russie contre l'Ukraine a commencé pour la future soignante avec la révolution de la Dignité (1).

"Avant la Crimée et les combats dans le Donbass, les ukrainiens ont massivement manifesté sur la place Maïdan les bâtons sur la Maïda pour se protéger du régime criminel. En conséquence, c'étaient les premières et deuxième phases de la guerre. Maintenant, il y en a une troisième, plus active et brutale. Les armes utilisées en 2014 étaient différentes de celles utilisées maintenant. Nous ne savions pas que les Russes pouvaient violer des enfants et tirer sur des civils dans la rue."

En aidant les victimes dans les locaux de l'administration municipale de Kiev et du bâtiment des syndicats, Yuliya a appris qu'elle n'avait pas peur du sang et des blessures. Au contraire, elle devient plus efficace. C'est ce qui a déterminé sa profession pendant la guerre. Elle considère que les qualités personnelles sont presque plus importantes que les connaissances médicales.

"Il existe différentes qualifications pour les ambulanciers paramédicaux. Nous envoyons 2 à 3 personnes en formation chaque week-end pour qu'elles puissent s'entraîner aux gestes de secours. À l'avenir, je prévois de créer plus d'une équipe et de les intégrer à d'autres unités. Je pense qu'il est nécessaire d'acquérir une formation de base, puis d'aller travailler et de participer aux évacuations. Les personnes les plus productives doivent rester dans la profession et poursuivre leurs études", est convaincue la paramédicale.

#### LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE DONT UN MÉDECIN PARAMÉDICAL DOIT ÊTRE CAPABLE, SELON YULIA, C'EST DE SURVIVRE

"La vie des autres dépend de la vie des ambulancier. Et s'ils meurent, quelqu'un d'autre mourra à cause de cela, car il n'y aura personne pour les aider." Cuba a étudié longtemps et durement pour obtenir la certification de l'OTAN. "Je n'ai pas de formation médicale. Mais j'avais un grand objectif et une forte envie. Je me suis assise 24 heures sur 24 et j'ai travaillé dur. Elle étudie avec les meilleurs, par exemple Denys Surkov, un instructeur certifié en protocoles médicaux utilisés par l'armée de l'OTAN. Elle a réussi les examens du premier coup, ce qui n'est pas toujours possible même pour les médecins professionnels", déclare fièrement la jeune fille.

(1) En 2013 et 2014 une vague de protestations à grande échelle, connue sous le nom de révolution de la Dignité, obtient du parlement la destitution du président pro-russe Viktor Ianoukovytch



Cependant, elle n'a jamais voulu lier sa vie à la médecine. "Un médecin de guerre n'est pas un simple médecin. Certaines manipulations sont très différentes de celles pratiquées dans les hôpitaux. Nous pouvons prendre les médecins les plus cool et les mettre au premier plan, ils ne sauront pas quoi faire. J'ai travaillé à l'hôpital d'Avdiivka pendant un certain temps, mais ce n'est pas ma tasse de thé. La guerre n'est pas un hôpital, et un hôpital n'est pas la guerre", souligne Yuliya.

Après son retour de la guerre en 2019, la jeune fille s'est plutôt retrouvée à concevoir des vêtements. "En février 2022, j'ai participé pour la première fois à la Fashion Week ukrainienne. J'ai cousu la mini-collection de mes propres mains avec l'aide de mon professeur, le designer ukrainien Stanislav Vitus. Elle a également acheté une partie du matériel : elle prévoyait de créer une boutique et de créer sa propre marque de vêtements", raconte la jeune fille.



Yuliya veut nommer sa marque « CubaBuba » en l'honneur de son teckel Buba, âgé de huit ans, qui a été renversé par une voiture il y a quelques années et se déplace en fauteuil roulant.



« Quand l'invasion à grande échelle a commencé, il est devenu évident que nous devons nous joindre au processus. Mais je prévois toujours de devenir une créatrice de mode de renommée mondiale », conclut la paramédicale.

#### « NOUS AVONS TOUT : DES COUCHES AUX VÉHICULES BLINDÉS »

Yuliya s'attendait à une guerre à grande échelle depuis 2014. « À l'époque, le caractère insidieux de la Russie était tout à fait clair pour moi. Ils ont commencé à occuper le territoire et, en même temps, à nous traiter de fascistes. En conséquence, certaines personnes en Ukraine sont tombées sous l'influence de la propagande russe et ont commencé à blâmer leur propre armée, l'armée ukrainienne. Bien que la Russie ait pris le temps de se préparer, elle a quand même sous-estimé notre capacité à résister », affirme-telle.

Le 24 février, Yulia a rejoint son amie Kateryna Pryimak au sein de l'Union des femmes vétérans. Elles se sont rencontrées en 2015 lors de leur premier voyage au front. Ensemble, elles ont créé un quartier général d'intervention rapide et ont commencé à fournir des unités de combat, des ambulanciers puis des civils. "Pendant un certain temps, je n'ai même pas travaillé comme ambulancière. Je me suis fixé comme objectif de subvenir aux besoins de mes collègues au front en premier. Les sponsors ont commencé à apparaître et n'ont pas lésiné sur les dépenses pour aider

avec de grosses sommes de 60 000 euros. C'est ainsi que nous avons acheté tout ce dont nous avons besoin", se souvient Yuliya.



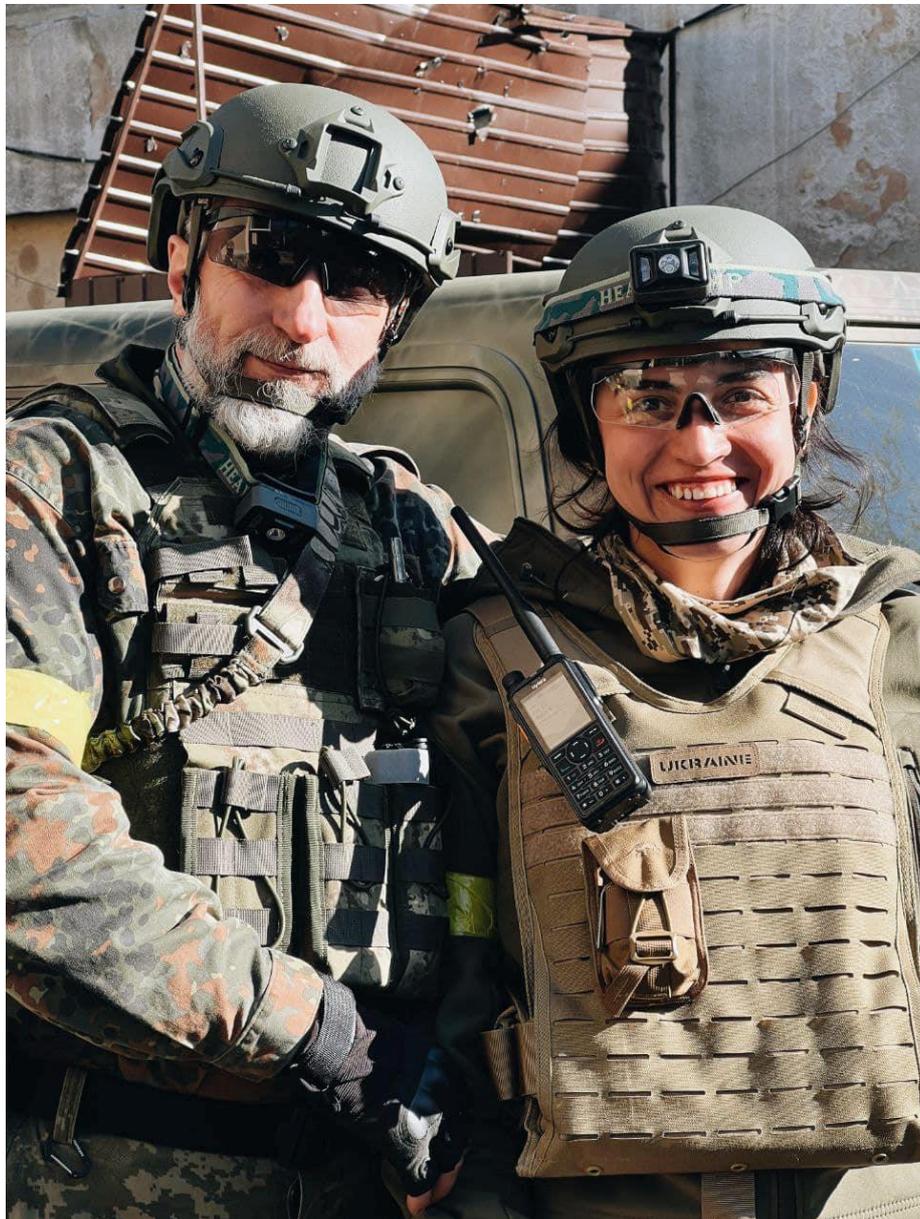
Jusqu'à présent, les volontaires ont distribué 40 voitures, plus de 150 gilets pare-balles, des masques à gaz, des vêtements pour les migrants et de la nourriture pour les animaux. Ils n'ont oublié personne

: ils ont reçu des couches et des véhicules blindés. En plus de l'aide directe, le quartier général de la réponse rapide tente de couvrir les besoins des non-volontaires.

"Lorsque Kiev a été encerclée, nous avons cuisiné et livré des plats chauds. Nous avons également une usine de drones, où les ingénieurs fabriquent de petits drones kamikazes, de grands drones réutilisables et des commandes individuelles pour les unités", ajoute la jeune fille.

"IL Y A DES GENS QUI SONT NÉS GUERRIERS"

Mais pendant tout ce temps, Yuliya voulait retourner au front. Elle l'a fait dès qu'elle s'est complètement équipée, elle et son équipe. Le 8 mai, l'équipage de Veteranka nouvellement formé dans le cadre de l'unité de combat Kraken défendait déjà l'Ukraine dans la région de Kharkiv. "Nous avons déjà été impliqués dans plusieurs batailles sérieuses, dont l'une s'est déroulée le 10 mai. J'étais pressé de venir ici le 9. Mais, apparemment, les occupants ont célébré ce jour-là", rit Cuba. Avec la jeune fille, VETERANKA comprend un ambulancier avec l'indicatif d'appel "Alaska" et un chauffeur "Artist".



"L'Artiste" voulait aller à la guerre. Il a servi quand il était jeune et au début de l'invasion, il a beaucoup aidé au quartier général. La deuxième fille a une formation médicale et a également suivi des cours de paramédical. Elle a eu un moment dans sa vie qui a confirmé qu'elle pouvait faire face à la guerre : pendant l'occupation d'Irpen, elle s'y est rendue pour évacuer et s'est retrouvée sous le feu. Il y avait un civil blessé à qui elle a pu prodiguer les premiers soins. Je pense que j'ai eu de la chance avec l'équipe", a partagé Yuliya Sidorova. Avec son équipe, la paramédicale a déjà réussi à passer par plus d'un "baptême du feu" et à voir plus d'un miracle. Une fois, "Cuba" et ses collègues ont réussi à évacuer les militaires d'une voiture engloutie par les tirs et, en même temps, à survivre sous le feu des chars.

« Le feu était au-dessus des arbres. Mais les garçons ont réussi à s'échapper et à nous rejoindre. Cependant, ils ont couru dans des directions différentes à cause des bombardements. Nous avons décidé que l'« Artiste » les cherche lui-même, et qu'« Alaska » et moi allions nous asseoir à l'arrêt de bus. Il est revenu plusieurs fois et a crié qu'il ne les trouvait pas. Pendant tout ce temps, un char ennemi « poursuivait » notre voiture. Et à un moment donné, lorsque la voiture est partie, il y a eu plusieurs impacts sur l'asphalte juste à côté de l'arrêt où nous nous cachions. Nous avons eu de la chance. En conséquence, nous avons pu rassembler quatre des cinq combattants. Le dernier a été sauvé par le commandant. Les garçons ont perdu leur voiture, mais le char qui nous poursuivait a été détruit le même jour. J'ai regardé une vidéo d'un drone montrant comment cette route a été prise sous le feu, et j'ai été surprise que nous ayons pu tous nous en sortir vivants », raconte Yuliya.



La jeune fille a aussi eu la chance de recevoir des blessés correspondant à leur niveau de formation. "Le pire serait de comprendre qu'une personne peut être sauvée, mais que tu n'a pas réussi à le faire. Heureusement, cela ne m'est pas arrivé. C'est dur quand quelqu'un que tu connais bien, quelqu'un avec qui tu as parlé de près, meurt, même si ce n'est pas sous tes yeux. Mais on ne peut pas trop s'enfoncer dans le chagrin. La guerre n'est pas un lieu pour les émotions", dit Yuliya.



*Le premier soldat sauvé par l'équipage depuis le début de la guerre à grande échelle*

Yuliya n'a pas peur de sa propre mort si elle survient rapidement. Il serait pire pour elle d'être faite prisonnière ou de perdre des membres. En même temps, elle ne considère pas son travail comme plus dangereux que d'autres professions. Une amie à moi, avec qui nous avons combattu en 2015, m'a dit : "Je comprends les militaires, mais les médecins... Comment pouvez-vous aller là où tout le monde fuit ?!" Mais c'est la guerre, et chacun a ses propres risques dans certaines circonstances", dit l'ambulancière. "Je pense qu'il y a des gens qui sont nés guerriers. Ailleurs, ils n'ont pas pu se manifester, et quand la guerre est arrivée, ils sont devenus utiles ici. C'est pourquoi il est difficile de revenir à la vie normale après la guerre", pense la jeune fille.



Selon Yuliya, les gens doivent cultiver le respect pour les militaires, mais pas pour une idole ou un héros. "La guerre n'est pas comme on le voit dans les films ou dans les livres. C'est d'abord un travail épuisant. Et puis l'héroïsme. Ici, la grande majorité veut aller au combat. On dit : si vous voulez punir un combattant, dites-lui qu'il n'ira pas au champ de bataille pendant quelques semaines, et il en souffrira". La jeune fille ne condamne pas les gens qui ne vont pas à la guerre et qui partent.

"Pour ceux qui sont à la guerre, c'est encore mieux quand les gens sont partis. Je suis maintenant à Kharkiv, les gens reviennent et personne n'a le droit de dire qu'ils ne peuvent pas être chez eux. Mais ces mêmes personnes ne pensent pas que les embouteillages gênent, par exemple, l'évacuation des blessés vers l'hôpital. Vous quittez Kharkiv - c'est l'enfer là-bas, vous revenez en ville - et il y a beaucoup de voitures".